



Après de laborieux efforts, Toto est parvenu à saisir l'objet de sa convoitise : les bottines de son père.



Toto.—Allez ! Hue !!!

A PROPOS DE NEZ

Que de gendres sont taquinés
Par leur auguste belle-mère !
Celui-ci l'était pour son nez
Auquel on reprochait son aspect trop prospère :
Votre gros nez par ci, votre gros nez par là,
Revenait comme une antienne.
Le gendre, un jour, se rebella.
— Il faut, dit-il, que j'en convienne :
J'ai le nez qui se voit ; mais pas tant que cela
Pourtant ; ou bien depuis mon mariage
Il s'est développé considérablement.
Car en me mettant en ménage,
Pour entendre toujours ce même compliment,
J'ai bien montré, plus amoureux que sage,
Que je manquais alors de nez évidemment !

ILLUSIONS !

Tout n'est-il pas illusion en ce bas monde ?

Par une étrange aberration de notre esprit, nous donnons aux choses du temps la valeur de l'éternité. Elles sont réelles, sans doute ; tout n'est pas effet de magie et de lumière. Les victimes de l'ambition humaine, les millions de blessés qui ont râlé sur les champs de bataille, les larmes des veuves et des orphelins, toutes les souffrances de l'humanité ne sont que trop réelles. Et les belles pages de l'histoire : les dévouements héroïques, les patientes découvertes, le travail consciencieux et obscur des générations, tout cela a laissé une trace, tout cela a produit des conséquences heureuses, des fruits bénis, que nous récoltons aujourd'hui, ou que d'autres recueilleront après nous. Mais notre erreur consiste à donner une valeur disproportionnée à ces choses ; à nous attacher surtout à leur apparence ; à les juger par leurs reflets menteurs, et non par leur valeur intrinsèque. Dans la vérité même, nous aimons surtout les oripeaux dont l'imagination des hommes l'a parée. Toute seule et toute simple, elle ne nous plairait pas. Et cependant, elle seule subsiste. Que reste-t-il des triomphes des généraux romains, traînant derrière eux des multitudes de captifs ? Ou de la rapide chevauchée d'Alexandre à travers l'Europe et l'Asie, que termina brutalement l'orgie d'une seule nuit ? Ou des gloires napoléoniennes, des chamarrures de l'Empire tout neuf étalées au Sacre, ou au baptême du roi de Rome ? Pour toutes ces choses, les peuples se sont passionnés, et tout cela s'est fondu au creuset de la colère divine, et il n'en est rien resté, que l'immuable volonté de Dieu qui s'accomplissait par ces fugitifs événements, en vue d'un éternel dessein que les hommes ignorent ou méconnaissent. "Toute chair est comme l'herbe, et toute la gloire de l'homme comme la fleur de l'herbe... L'herbe sèche et sa fleur tombe, mais le Verbe de Dieu demeure éternellement." La gloire de l'homme, voilà l'illusion, le Verbe divin, voilà la seule, l'impérissable réalité.

* * *

Pourquoi les hommes sont-ils si épris d'illusion ?

Je vois dans cette recherche passionnée du mirage une preuve de la grandeur de notre âme. Nous ne pouvons nous accommoder du réel, ou de ce que nous appelons ainsi. Il est trop plat, trop laid, trop écœurant, trop limité. Manger, boire, dormir, et finalement mourir comme les bêtes, cela ne peut nous suffire. Il nous faut de la poésie, de l'idéal, du rêve ; il nous faut des envolées vers l'infini, vers quelque chose qui soit supra-terrestre. Nous nous souvenons des ciels que nous avons perdus, et nous essayons de les retrouver en imagination. De là le succès du théâtre et



Justine.—Allons, Toto, viens vite ! Il faut laisser l'atelier à papa : voici une cliente.

de tous les spectacles qui nous font vivre un instant en dehors et au-dessus de nous-mêmes. Les petites ouvrières cherchent dans les romans l'oubli de leur existence monotone ; elles obéissent au même mobile qui pousse les explorateurs vers le pôle nord ou vers les solitudes vierges de l'Afrique ; et c'est encore le même besoin qui pousse le misérable travailleur des villes vers le comptoir luisant du marchand de vins. De l'oubli, de l'ivresse, de l'illusion ! C'est le cri universel ; et plus les réalités de la vie sont sinistres, plus se manifeste cette soif de jouissances inédites... A tout prix, il faut échapper à ce qui nous étroit. Les uns s'enivrent de littérature, d'autres de science, d'autres de sang. La grande masse s'enivre d'alcool. Tous s'enivrent, tous ont besoin d'illusion.

M. SAILLENS.

MAIGRE GARANTIE

Lui.—Pardon, si je vous demande cela : avez-vous déjà embrassé quelqu'un avant moi ?

Elle.—Oh ! peut-on me soupçonner de la sorte... Georges, je vous apporte un cœur aussi frais et aussi ardent que le vôtre.

Et Georges, qui n'a pas la conscience très légère, ne sait s'il doit se contenter de cette réponse.

INFORTUNES CONJUGALES

Hic.—Oh ! mon cher, ma femme s'éloigne de moi de plus en plus !...

Hoc.—Tu n'as rien fait pour tenter un rapprochement ?

Hic.—Si... Je me suis mis à porter lunettes !

ABOMINATION

Mme Michel.—Vous qui savez tout, monsieur Lustucru, savez-vous ce que c'est qu'un vampire ?

M. Lustucru.—Parfaitement, même Michel, c'est un individu de mœurs douteuses qui déterre les morts dans le but immoral de les manger vivants.

Mme Michel.—Quelle horreur !